



# SUPPLÉMENT PÉDAGOGIQUE

A

## “L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE”

### SOMMAIRE :

**Cours de pédagogie :** — Introduction. — Education et instruction. — Notions préliminaires ; — I, Des méthodes. — Méthodes générales et méthodes particulières. — De quelques méthodes générales : Socrate, Pestalozzi, le Père Girard, Jacotot, l'abbé Gaultier, Comenius, Froebel.

### Cours de pédagogie

*Dédié aux élèves de l'École normale Laval et au personnel enseignant des écoles primaires.*

A M. J.-B. CLOUTIER, notre ancien professeur, notre prédécesseur au Cours de pédagogie de l'École normale Laval

Hommage de L'AUTEUR.

(Droits réservés)

### INTRODUCTION

On peut définir la pédagogie “ la science et l'art de l'éducation opérée au moyen de l'enseignement.” L'éducation est devenue une science très importante, et l'enseignement un art des plus difficiles. L'instituteur doit être à la fois un bon théoricien et un excellent praticien. Sa carrière exige une préparation théorique et pratique d'autant plus parfaite que l'objet en est plus élevé, l'exercice plus complexe et le but plus difficile à atteindre.

Celui qui désire se consacrer à l'enseignement a absolument besoin d'une formation

professionnelle. La vocation, les aptitudes, l'instruction et l'expérience même ne peuvent y suppléer parfaitement. Il faut que l'étude de la pédagogie soit intelligente, raisonnée et expérimentale. On ne saurait la transformer en une affaire de mémoire et de routine.

Le véritable pédagogue doit être dans une certaine mesure *anthropologiste, philosophe et théologien.*

1<sup>o</sup> ANTHROPOLOGISTE : L'anthropologie explique les règles de l'éducation physique de l'hygiène et de la gymnastique.

2<sup>o</sup> PHILOSOPHE : La philosophie et la logique viennent en aide à la méthodologie ou dialectique.

3<sup>o</sup> THÉOLOGIE : Une connaissance solide de la religion permet de diriger sûrement l'enfant vers sa fin dernière.

Enfin, il faut aimer l'enfance et la jeunesse d'un amour véritable, d'un amour éclairé et se livrer à sa profession avec zèle, courage et enthousiasme. Mgr Spaulding a écrit avec raison : “ L'école qui éveille le désir de la science est meilleure que celle qui



se borne à donner la science, car le jeune homme ne connaît pas, mais semble seulement connaître, et, à moins d'emporter dans la vie l'amour de l'étude, il ne deviendra jamais réellement instruit."

*Distinction importante entre l'Éducation et l'Instruction*

Ces deux mots, *éducation* et *instruction*, sont confondus par un grand nombre de personnes.

"L'Éducation est l'art d'exercer, de développer et de fortifier les facultés du corps, de l'esprit et du cœur," tandis que "l'Instruction est l'art d'orne l'esprit de connaissances."

L'éducation pose les bases, l'instruction élève l'édifice. En d'autres termes : L'éducation fait l'homme ; elle commence à l'instant où l'enfant vient de naître ; elle se forme des impressions générales ou particulières produites sur lui par les circonstances qui entourent les premières années de sa vie. L'éducation se fait toujours, qu'on y pense ou qu'on l'oublie : l'ignorant a qui la science et l'instruction sont inconnues a reçu une éducation tout aussi bien que le savant ou l'artiste. Rien ne doit être indifférent dans cette longue chaîne de l'éducation qui commence au berceau et ne se termine qu'à la tombe.

L'instruction n'est qu'une des branches de l'éducation, qu'elle aide à perfectionner. Le mot *instruction* veut dire culture intellectuelle ou physique, s'appliquant à un ordre de choses et développant les facultés vers un but que l'on s'est proposé. "Elle ne fait pas l'homme ; mais s'empare de lui comme une chose déjà faite, et qu'elle façonnera suivant l'éducation première qu'elle aura déjà reçue."

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

1° Suivre une marche rationnelle dans son enseignement :	MÉTODES.
2° Établir une organisation appropriée aux besoins de l'école que l'on dirige :	MODES.
3° Employer des moyens ingénieux, quelquefois mécaniques, dans l'application des méthodes, afin d'arriver plus rapidement et plus sûrement au but que l'on se propose en enseignant une matière :	PROCÉDÉS.

Enseigner : c'est communiquer des connaissances aux autres. Pour opérer ce travail, il faut :

I

DES MÉTHODES

Par méthode on entend la marche à suivre, la disposition, l'enchaînement de la matière à enseigner.

Il y a deux méthodes : la méthode *déductive* et la méthode *inductive*. Par la première on part d'un principe pour arriver aux conséquences, de la règle aux exemples, de

l'inconnu au connu, de la cause aux effets. La seconde est absolument l'inverse de la première : d'après elle, l'exemple précède la règle ; on procède des mots et des choses connus à ceux qui ne le sont pas, et les effets aident l'esprit à remonter à la cause.

On appelle encore la première : méthode dogmatique, expositive, et la seconde : méthode socratique, intuitive.

La méthode inductive convient mieux aux commençants : elle les accoutume à penser, à réfléchir, à juger ; elle fortifie leur esprit et agrandit le cercle de leur connaissance. Cette méthode permet aux jeunes élèves de se développer très rapidement en laissant la mémoire des mots au second rang et plaçant celle des choses au premier. Cependant l'instituteur doit être familier avec les deux méthodes, afin de pouvoir passer sans effort de l'une à l'autre au cours des leçons.

Suivant les auteurs les plus recommandables, le maître doit employer l'une ou l'autre de ces deux méthodes, de la manière qui suit :

—“ Avec les commençants, pour la grammaire, l'arithmétique, il suivra la méthode inductive ; pour la géographie et l'histoire, il emploiera l'une ou l'autre, selon le cas : il agira ainsi dans les circonstances suivantes : 1° lorsque, pour enseigner une vérité, il faudrait qu'il passât par une série d'interrogations trop longues, ce qui ferait perdre beaucoup de temps, ennuierait les élèves et les éloignerait du but essentiel de la leçon ; 2° chaque fois que la vérité, le principe ou la règle à apprendre est trop difficile et qu'il ait à craindre de tendre trop fortement leur esprit et de les rebuter.

“ Plus tard, quand les élèves auront travaillé longtemps d'après la méthode inductive, et auront acquis la faculté de penser, de réfléchir, de juger, quand leur intelligence sera assez développée pour saisir seuls et du premier coup dans toute sa portée la parole du maître, c'est la méthode déductive qui

devra dominer, sans cependant mettre tout à fait de côté la méthode inductive.” (1)

La méthode inductive ou *intuitive* est excellente pour communiquer, ou faire trouver ce qui est relatif aux propriétés de la matière, mais elle est impuissante à l'enseignement des notions qui ont leur origine dans la conscience et la raison : elle l'est également dans les idées qui proviennent des opérations intellectuelles sur les notions abstraites. L'intuition est donc nécessaire mais n'est pas suffisante.

Même quand la méthode inductive est nécessaire, il ne faut pas que l'intervention du maître soit officieuse, qu'elle supprime le véritable travail de l'élève, que ce soit le premier qui voit, sent, etc., et que le second n'ait qu'à exprimer ou répéter les observations faites.

#### *Méthodes générales et méthodes particulières*

On appelle méthodes générales celles qui s'adaptent à toutes les branches d'enseignement, et méthodes particulières celles qui sont faites en vue d'une seule branche.

Les méthodes générales prennent presque toujours le nom de leurs inventeurs : Socrate, Pestalozzi, Comenius, le Père Girard, Jacotot, l'abbé Gaultier, Froebel, etc.

Les méthodes particulières empruntent leurs noms aux branches auxquelles elles s'appliquent. Ainsi on dit : méthode de lecture, d'écriture, de géographie.

#### *De quelques méthodes générales*

**SOCRATE** : Philosophe grec qui vivait 500 ans avant Jésus-Christ.—Méthode d'investigation. On l'appelle aussi interrogative, catéchistique.

(1) Nous tenons cette note très judicieuse de notre ancien professeur de pédagogie, M. J.-B. Cloutier.

Elle consiste dans une série de questions habilement posées qui forcent l'élève à découvrir les vérités qu'on veut lui enseigner. Cette excellente méthode est souverainement propre à développer l'intelligence ; les exercices d'interrogations en forment la base ; ce qui oblige l'élève à un travail personnel qui fortifie ses facultés intellectuelles. Cette méthode convient à toutes les écoles, mais pour s'en servir, il faut être actifs et posséder des connaissances très étendues. Elle exige aussi une attention soutenue de la part des élèves.

PESTALOZZI : Célèbre éducateur suisse, 1755 à 1827.—Méthode intuitive. On l'appelle ainsi parce que la base de cette méthode repose sur le principe de la perception des choses par les sens, mais principalement par le sens de la vue. Faire voir à l'enfant le plus d'objets possible ; lui apprendre à les compter et à en connaître la forme et le nom ; c'est-à-dire le *nombre*, la *forme* et le *nom*, voilà les trois moyens d'action qui caractérisent la méthode de l'éducateur d'Yverdon. Pestalozzi faisait parler ses élèves sur beaucoup d'objets et exigeait de leur part une grande précision dans le langage. Par cette conversation méthodique et suivie du maître et de l'élève, le vocabulaire de ce dernier était régulièrement enrichi et le cercle de ses connaissances graduellement agrandi.

Voici, d'après Marc-Antoine Julien, un résumé du cours d'enseignement de Pestalozzi qui avait pris les mathématiques pour base de ses leçons intuitives (1) :

“ 1<sup>o</sup> *Exercice*. — Dénomination pure et simple des objets, en commençant par le corps humain, dont il fait distinguer et nommer les différentes parties.

(1) *Intuition* : (lat. *in*, dans ; *tuere*, voir.) Connaissance claire, droite, immédiate de vérités qui, pour être saisies par l'esprit, n'ont pas besoin de l'intermédiaire du raisonnement.

“ 2<sup>o</sup> *Exercice*.—Examen de la situation, de la position relative de chaque partie d'un tout, et d'abord des parties du corps humain.

“ 3<sup>o</sup> *Exercice*.—Etude des corrélations de ces parties et de leurs rapports avec l'ensemble : la tête est une partie du corps ; le visage est une partie de la tête ; la tête est le siège de la volonté et de l'action, etc.

“ 4<sup>o</sup> *Exercice*.—Distinction des nombres respectifs des parties : deux yeux, quatre paupières, deux mains, dix doigts, vingt-huit phalanges, etc.

“ 5<sup>o</sup> *Exercice*.—Qualités et propriétés des objets, leur forme, les changements qu'ils subissent par le fait des mouvements, des sentiments, etc.

“ 6<sup>o</sup> *Exercice*.—Etude des analogies ou rapports communs.

“ 7<sup>o</sup> *Exercice*.—Etude des fonctions essentielles des parties du corps.

“ 8<sup>o</sup> *Exercice*.—Etude des besoins de l'enfant ; précautions à prendre pour le grand but de sa conservation avec le moins de souffrances possible.

“ 9<sup>o</sup> *Exercice*.—Comparaison des parties du corps relativement à leurs divers emplois et à leur utilité. Questions sur leur destination, leur fonction, etc.

“ 10<sup>o</sup> *Exercice*.—Récapitulation générale. Description complète du corps étudié, du corps humain avant tout.

Viennent ensuite les principaux préceptes qui font la base de la méthode :

“ 1<sup>o</sup> La méthode d'éducation doit être, en quelque sorte, la Providence personnifiée dans l'instituteur ; ce que Dieu est pour l'humanité, bonté, justice, respect, sagesse, pour le conduire par le bonheur d'ici-bas au bonheur réel.”

“ 2<sup>o</sup> La mère, dans sa perfection, est le véritable modèle, l'image vivante de l'éducation, qui doit prendre l'enfant au sein de la famille et le conduire doucement dans la société, sans qu'il ait presque pu sentir la privation de l'influence et de la protection maternelle.”

“ 3<sup>o</sup> L'éducation doit rendre tout visible et

sensible aux enfants, non par les images, mais par les objets eux-mêmes.”

Comme on a pu voir dans ce qui précède, tout, dans la méthode de Pestalozzi, tend à développer l'intelligence en ne faisant qu'une bien faible part à la culture du cœur.

LE PÈRE GIRARD : Né à Fribourg en 1765, mort en 1850.—Méthode maternelle.—Le célèbre cordelier de Fribourg rapportait toutes les connaissances à l'étude de la langue maternelle et voulait faire de celle-ci l'unique instrument d'éducation intellectuelle et morale. Sa méthode pouvait se résumer ainsi : *instruire pour rendre meilleur*. A l'arithmétique qui servait de véhicule à l'enseignement du grand pédagogue d'Yverdun ; à l'agriculture qui était l'unique moyen d'instruction de Fellenberg au commencement de notre siècle, le Père Grégoire Girard substitua, dans son institut, l'enseignement de la langue maternelle, et prit pour point de départ l'instinct de la mère.

Les grandes lignes de la méthode éducative du Père Girard sont contenues dans les trois points qui suivent :

1<sup>o</sup> Pour apprendre à son enfant, la mère lui montre les objets, les nomme et les lui fait nommer ; elle donne donc des leçons intuitives.

2<sup>o</sup> Elle ne parle pas à son enfant pour lui apprendre des mots, mais des choses ; elle veut l'instruire.

3<sup>o</sup> Et si elle est chrétienne, elle cherche toujours à donner à ses leçons un caractère moral ; elle élève son enfant pour le bien et pour son Dieu.

Dans ses classes, le moine de Fribourg appliquait les principes de morale qui précèdent à toutes les branches. L'arithmétique devint une suite de règles d'économie et de prudence ; la géographie servait d'introduction à la vie sociale, l'histoire fournissait une source de règles de conduite.

Pestalozzi avait exagéré l'enseignement intuitif ; le Père Girard tomba dans la même faute à l'égard des idées morales. Néanmoins, il est incontestable que le célèbre religieux fribourgeois mérite d'être classé parmi les éducateurs les plus célèbres de notre siècle, sinon le plus célèbre. C'est le philosophe qui a fait le plus sérieusement pièce à J.-J. Rousseau en matière d'éducation.

Dans son rapport fait au nom de l'Académie française sur le livre *De l'enseignement régulier de la langue maternelle*, publié par le Père Girard en 1844, M. Villemain, ancien ministre de l'Instruction publique de France, apprécie comme suit l'œuvre du modeste mais savant cordelier :

“ La seule, la véritable école populaire est donc celle où tous les éléments d'étude servent à la culture de l'âme, et où l'enfant s'améliore par les choses qu'il apprend et par la manière dont il les apprend. Cette idée simple et les conséquences qu'elle entraîne dans la pratique, le vertueux instituteur de Fribourg les avait saisies, dès le premier âge, dans l'exemple de sa propre mère et dans les soins qu'elle donnait à une famille de quinze enfants. Il fut dès lors frappé, nous dit-il, de ce qu'il a depuis ingénieusement appelé la méthode maternelle, en voyant comment la parole est mise sur les lèvres de l'enfant, et comment les pensées et les mots lui arrivent par une leçon instinctive où la mère, en lui nommant les objets sensibles, éveille en lui les idées morales, et lui parle déjà du Dieu qui a fait tout ce qu'elle lui montre. Longtemps après, lorsqu'il fut instruit dans les sciences, et dévoué par la vie religieuse au service de l'humanité, le P. Girard se souvint de ces leçons domestiques ; il se demanda si ce mode d'enseignement donné par la nature ne devait pas être constamment suivi ; et il demeura convaincu que l'étude du langage, qui n'est autre que celle de la pensée même, pouvait devenir le plus complet instrument d'éducation, comme elle en était le premier.”

Il restera à l'honneur du moine de Fribourg d'avoir opposé au paradoxe célèbre, développé dans *Emile*, un plan d'éducation où

Dieu occupe la première place dès les plus tendres années de l'enfant. (1)

Deux phrases résument la belle doctrine pédagogique du Père Girard :

Les mots pour les pensées ;  
Les pensées pour le cœur et la vie.

JACOTOT : Naquit à Dijon en 1770. Il se retira en Belgique en 1815, et fit l'application de sa méthode à Louvain en 1822. Il mourut en 1840.—Méthode universelle.—On lui a aussi, sans raison, donné le nom de *méthode naturelle*.

La méthode de Jacotot repose sur les aphorismes suivants :

1<sup>o</sup> Toutes les intelligences sont égales.

2<sup>o</sup> Tout homme a reçu de Dieu le moyen de s'instruire lui-même.

3<sup>o</sup> Tout est dans tout.

Par le premier de ces aphorismes, Jacotot entendait que si tous les hommes étaient doués de la même force de volonté pour l'étude, ils parviendraient, dans le même temps et par les mêmes moyens, à un égal degré de connaissances.

Le second : " Tout homme a reçu de Dieu le moyen de s'instruire lui-même," détermine le moyen. Le pédagogue de Louvain s'oppose à ce que le maître donne d'explications ; il est d'avis que le meilleur professeur est celui qui n'explique rien, celui qui laisse tout faire le travail par l'écopier.

Le troisième : " Tout est dans tout," résume le procédé de la méthode tout à la fois étrange et originale de Jacotot. Il faisait étudier une certaine partie d'une branche, puis il y rapportait tout le reste. Ainsi, pour la lecture il faisait apprendre une page, de

telle sorte, qu'après cet exercice l'élève était en mesure de lire tout le livre.—*Tout est dans tout.*

*Une première leçon de lecture d'après Jacotot :*

Le maître lit et l'élève répète :

Calypso

Calypso ne

Calypso ne pouvait

Calypso ne pouvait se

Calypso ne pouvait se consoler

Calypso ne pouvait se consoler du

Calypso ne pouvait se consoler du départ

Calypso ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse.

Puis il enseigne à écrire cette phrase de la même manière en faisant, de plus, décomposer les mots en syllabes et les syllabes en leurs éléments. Il attirait aussi l'attention des élèves sur l'orthographe des mots en les comparant les uns avec les autres et en en donnant la signification. Et l'élève, après avoir ainsi étudié les six premiers livres de Télémaque, sait lire et écrire et connaît même la grammaire sans l'avoir étudié !

Le système de Jacotot est loin d'être méthodique et il manque absolument de gradation.

L'ABBÉ GAULTIER : Né en Italie en 1746 de parents français, vint se fixer en France en 1780, où il mourut à l'âge de 72 ans.—Méthode récréative.—*Instruire en jouant*, tel était l'axiome pédagogique de l'abbé Gaultier (1).

Sa méthode découle des meilleurs principes posés par Pestalozzi et le P<sup>r</sup> Girard. Elle est tout à la fois intuitive et morale. Il l'adopta surtout à l'enseignement de la lecture. A cet effet, nous racontait notre ancien professeur de pédagogie, lorsque nous étions

(1) Rousseau voulait préserver l'enfance de l'idée de Dieu, par respect pour la sublime notion de la Divinité, de peur qu'elle ne la reçût trop aveuglément !

(1) Il voulait dire : stimuler, exciter, tenir l'esprit des enfants en éveil.

élèves-maîtres, il imagina un casier divisé en vingt-cinq petits compartiments dont chacun contenait deux lettres de l'alphabet, une majuscule et une minuscule. En outre, chaque élève avait en mains trois petits alphabets semblables dont les lettres détachées étaient imprimées sur des cartons distincts.

Pour apprendre les lettres à l'enfant, on lui faisait déposer celles qu'il avait en main dans les casiers désignés par des lettres semblables en les lui faisant nommer. Ensuite, à l'aide de ces petits cartons, il formait des syllabes, des mots, puis de petites phrases.

On se servait aussi de moyens simples et ingénieux pour enseigner l'arithmétique, la géographie, l'histoire, etc., tels que tableaux synoptiques, cartes, tableaux chronologiques, etc., etc. Tous ces moyens étaient imaginés en vue d'instruire en amusant. Ces procédés étaient si habilement combinés que tout en se recréant, l'esprit de l'élève était entretenu dans une activité propre à le développer et à le cultiver.

Les jetons qu'on distribuait aux élèves avant chaque classe servaient à créer parmi eux l'émulation. Ils équivalaient à nos bons points actuels.

COMÉNIUS :—Jean-Amos Coménius naquit à Niwnitz (Moravie), en 1592, et mourut en 1671.—Méthode rationnelle.—C'est Coménius qui, le premier, jeta les bases de l'organisation scolaire, telle que nous la retrouvons encore aujourd'hui dans tous les pays civilisés. Il établit quatre degrés principaux d'études :

1<sup>o</sup> L'école maternelle, *schola materna*.

2<sup>o</sup> L'école populaire (école primaire), *schola vernacula*.

3<sup>o</sup> Le gymnase (collège, lycée), *schola latina*.

4<sup>o</sup> L'université, *academia*.

Dans son *Didactica magna*, Coménius place l'école maternelle dans chaque famille,

l'école primaire dans chaque paroisse, un collège dans chaque ville et une université dans chaque Etat ou province de quelque étendue. Les enfants doivent rester dans l'école maternelle jusqu'à l'âge de six ans, dans l'école populaire ou primaire jusqu'à douze, au gymnase ou collège jusqu'à dix-huit, et à l'université jusqu'à vingt-quatre ans. Chaque cours comprend six années.

L'école maternelle exerce surtout les sens, la perception des objets ; l'école primaire cultivera le sens intérieur, l'imagination et la mémoire. Durant ce cours, l'enfant doit aussi apprendre à reproduire ses pensées et ses sentiments, à l'aide de la main, de la langue, de l'écriture, du dessin et du chant. Dans le collège, on pénétrera plus avant dans la connaissance des choses au moyen du jugement et de l'intelligence. L'université formera la volonté.

Coménius répétait souvent : " On doit prier Dieu que l'enfant ait un esprit sain et un corps sain (*mens sana in corpore sano*) et agir en conséquence."

Développant son plan d'étude, le célèbre éducateur protestant ajoute : " Durant les six premières années, on doit poser dans l'enfant le fondement de toutes les connaissances nécessaires à la vie. L'école maternelle doit développer le germe de toutes les sciences et de tous les arts." Passant à l'éducation morale et religieuse, Coménius exige avant tout que les parents donnent un bon exemple à leurs enfants et leur recommande une sévérité salutaire. Il veut aussi " qu'on les élève dans le sentiment de leur dépendance de Dieu, que l'on continue à prier pour eux, et qu'on leur apprenne à prier."

L'école primaire : proprement école de la langue maternelle. Il faut y envoyer tous les enfants indistinctement. L'instruction, la première instruction, doit être donnée en



langue maternelle. " Vouloir enseigner une langue étrangère à un enfant qui ne connaît pas sa langue maternelle, c'est apprendre à monter à cheval avant de savoir marcher." En parlant ainsi, Comenius visait les langues anciennes: l'hébreu, le grec et le latin. On ne saurait appliquer rigoureusement cette règle aux langues vivantes, bien que l'idée de Comenius soit d'accord avec le bon sens et la raison.

Au collège, on enseignera les langues et les arts libéraux; en outre, la physique, la chronologie, l'histoire, la morale ou éthique et la religion.

L'université représentera l'universalité des connaissances et terminera l'homme.

Comenius publia un livre, *l'Orbis pictus* (le monde en figures), qui est la souche-mère de tous les livres d'images destinés aux enfants. Dans cet ouvrage, l'auteur réalisait le principe de l'enseignement intuitif, qu'il plaçait à la base de toutes les sciences. En cela, Comenius a été l'intelligent précurseur de Pestalozzi.

FROEBEL: 1782 à 1852.—Méthode naturelle.—Disciple de Pestalozzi, cet éducateur pensait avec raison " que toutes les réformes scolaires manqueront leur but aussi longtemps que la famille ne comprendra pas la haute destinée de l'humanité et que la mère, ouvrière avec Dieu, n'emploiera pas toutes ses forces à développer son enfant d'après les lois de la nature." Froebel a donné de très sages directions pour apprendre aux enfants à se servir de leur membre. Car dans l'activité du petit enfant, il n'y a d'abord qu'un besoin de mouvement. Il passe ensuite au jeu: *vie extérieure et bonheur de l'enfant*. Ce dernier n'aime pas les joujoux compliqués; " il les casse pour s'amuser de leurs parties, qui sont son œuvre." C'est donc des joujoux simples qu'il faut mettre entre ses mains, et dont il puisse faire ce qu'il veut:

des boules, des cylindres, des cubes, de petits bois équarris, des planchettes. A cette première série d'exercices, Froebel en ajouta une seconde au moyen de matériaux déterminés: papier, carton, terre grasse, etc., sur lesquels l'enfant exerce son génie créateur. En indiquant aux mères des choses pour les petits enfants et non des livres, Froebel met la vie et des faits à la place des mots et des abstractions. Le genre d'écoles créées pour les tout petits enfants, d'après les idées de Froebel, est communément appelé *jardins d'enfants*.

Les méthodes générales ci-dessus indiquées appartiennent toutes par quelque côté, à l'une ou à l'autre des deux grandes voies pédagogiques: elles sont ou *déductives*, ou *inductives*.

La plupart des maîtres dont nous venons d'esquisser bien légèrement les principes pédagogiques sont tombés dans l'exagération. En empruntant à chacun d'eux ce qui est convenable à nos besoins et applicables dans nos écoles, nous arrivons à créer une *méthode rationnelle*, qui donne des résultats sérieux et durables.

Au chapitre de *l'histoire de la pédagogie*, nous parlerons de plusieurs autres éducateurs: Erasme, Montaigne, les R. P. Jésuites, St-Charles Borromée, Port-Royal, le Bienheureux de La Salle, Fénelon, Rollin, Ratich, Locke, J. J. Rousseau, Bell et Lancaster, etc.

C.-J. MAGNAN.

(à suivre.)